

Pour citer cet article :

Molina G. 2012, « Lorsque l'imaginaire géographique littéraire déborde les frontières du livre... et s'inscrit dans l'espace », in Dupuy L., Puyo J-Y. (dir.), *Géographie, langue et textes littéraires : regards croisés sur l'imaginaire géographique*, Presses Universitaires de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

« Soit on sanctionne la rupture générique et partant épistémologique entre production littéraire et production "performative" (celle qui participe du "réel") et l'on invoque l'autonomie de la littérature et de la littérarité. Soit on estime qu'étant soumis à un principe de transgressivité le seuil entre le réel et la fiction est franchissable »

Bertrand Westphal, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, 2007, Paris, Éd. de Minuit, p.275

« Quand un acte de communication déclenche un phénomène de mœurs, les vérifications définitives devront être faites, dans le cadre non du livre mais de la société qui le lit. »

Umberto Eco, *De superman au surhomme*, Paris, Grasset, 1993, p.240.

Lorsque l'imaginaire géographique littéraire déborde les frontières du livre... et s'inscrit dans l'espace

Géraldine Molina¹

La littérature a pour ambition de créer des « mondes »², des mondes fictifs que le lecteur, par le truchement de la lecture, aura plaisir à parcourir, à s'appropriier et, éventuellement, à partager. « Œuvre ouverte »³, la littérature en effet, loin de se cantonner à un espace textuel clos et refermé sur lui-même, circule dans le monde social. Elle crée un imaginaire géographique qui informe les pratiques sociales d'espaces concrets, est utilisé, voire instrumentalisé dans l'élaboration de politiques publiques, ou dans des projets d'aménagements urbains et laisse ainsi son empreinte dans la matérialité de la ville. Aussi, si dans la perspective d'un questionnement géographique les espaces fictionnels représentés par la littérature et contenus dans le texte méritent d'être mis en question, il convient également d'interroger la manière dont s'opère le retour de cette représentation géographique littéraire dans le monde social. *Comment un imaginaire créé par la littérature déborde-t-il les frontières du livre, se trouve-t-il approprié et utilisé dans l'univers social ? De quelle(s) manière(s) les mondes fictionnels littéraires et les espaces qui les composent influencent nos manières de regarder le monde, de le pratiquer et de le construire ?*

¹ Docteur en Géographie, Urbanisme - Aménagement de l'espace, geraldine.molina@gmail.com, 13 ave du Maréchal Foch, 68100 Mulhouse.

² Nelson Goodman, 1992.

³ Umberto Eco, 1965.

S'appuyant sur les résultats d'une enquête menée dans différentes villes de France⁴, la contribution proposée cherche à éclairer ces liens complexes que la littérature entretient avec la société et la ville. Il s'agira dans un premier temps de proposer une lecture renouvelée de l'espace géographique en éclairant comment s'opère le passage d'une géographie littéraire fictive mise en mots et en images dans l'œuvre littéraire à une géographie littéraire inscrite dans la réalité même de la ville, dans sa matérialité. Un second temps sera consacré à dégager, au-delà de la diversité des témoignages empiriques d'une utilisation et d'une inscription de la littérature dans l'espace, les enjeux récurrents qu'ils soulèvent. Cette réflexion sur les phénomènes de diffusion, d'appropriation et d'instrumentalisation socio-spatiales de la littérature permettra de poser dans un dernier temps de la réflexion quelques jalons supplémentaires pour une « géographie de la littérature » que Marc Brosseau⁵ et Armand Fremont⁶ appelaient de leurs vœux.

A/ Des témoignages empiriques d'une inscription de la littérature dans l'espace...

Enquêter sur la manière dont la littérature laisse son empreinte dans la ville implique de s'aventurer sur un sujet de recherche à peu près vierge et donc d'adopter une certaine flexibilité dans la démarche, une ouverture au hasard et aux découvertes fortuites révélées par le terrain. La littérature s'inscrit d'ailleurs dans l'espace concret d'une manière diffuse. Elle est disséminée dans des espaces appartenant à des ensembles géographiques différenciés. Aussi, pour pister ces traces, l'empirisme et l'expérimentation méritent d'être privilégiés. Par rapport à une démarche de géographie plus traditionnelle, mon enquête présente donc la spécificité de ne pas se limiter à une ou quelques entrées spatiales spécifiques. Elle s'est caractérisée par l'acceptation d'une certaine sérendipité qui permettait de repérer et d'analyser différents témoignages d'une appropriation voire d'une instrumentalisation socio-spatiales des œuvres littéraires. Différentes méthodes d'enquête - telles que les promenades urbaines, observations, relevés de terrain, recherches documentaires, entretiens avec des acteurs clés⁷ - ont permis de partir sur les traces de la présence de la littérature dans la ville. Dans divers

⁴ Cet article présente une partie des résultats d'un travail de thèse intitulé *Les faiseurs de ville et la littérature : lumières sur un star-system contemporain et ses discours publics. Des usages de la littérature au service de l'action des grands architectes-urbanistes*, disponible sur Internet sur le serveur TEL d'HAL – http://tel.archives-ouvertes.fr/index.php?halsid=s7rs330ko5bdshckfeic4er7e3&view_this_doc=tel-00536602&version=1 [consulté le 1 mai 2011].

⁵ 2002.

⁶ 2005.

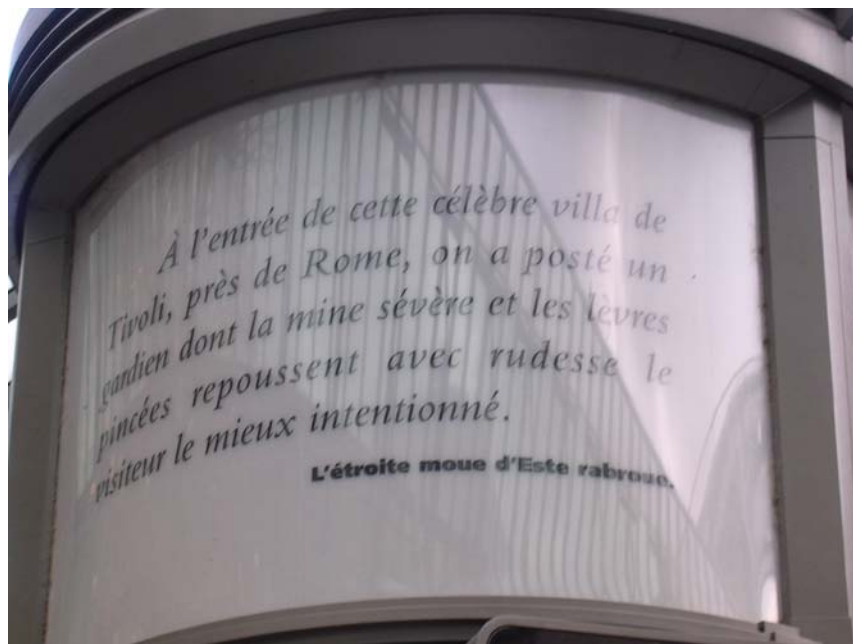
⁷ Écrivains, architectes, urbanistes, critiques d'architecture, grands témoins de l'urbanisme...

espaces urbains de France, cette recherche a permis d'observer une pluralité de présences littéraires qui peuvent être regroupées en quatre principales catégories.

Des aménagements littéraires d'espaces concrets

La première rassemble ce que l'on pourrait qualifier d'« aménagements littéraires » d'espaces. La littérature et ses auteurs se voient en effet parfois mobilisés pour modifier un espace. Depuis une quinzaine d'années, dans plusieurs villes de France, les membres de l'Oulipo ont par exemple participé à des projets d'architecture ou d'urbanisme. En 1994 par exemple, la Communauté Urbaine de Strasbourg les a mobilisés sur son projet du tramway. Les écrivains ont alors composé 96 textes jouant sur la toponymie et les spécificités du lieu qui ont été disposés sur les colonnes des stations de métro. Après cette première expérience innovante et paradigmatique en matière d'inscription de la culture dans la ville⁸, les Oulipiens ont participé à bien d'autres projets : poème mural incluant des citations littéraires relatives au thème de la lecture sur la façade de la bibliothèque universitaire de Paris VIII à la demande de l'architecte Pierre Riboulet (1996), inscription temporaire de poèmes évoquant l'univers de la musique dans la station de métro Carrefour Pleyel (2001), installation temporaire et projection de textes sur la place publique des Terreaux à Lyon lors de la fête des lumières de 2006, etc.

Photo 1 et 2 :
L'aménagement littéraire des stations du tramway de Strasbourg par l'Oulipo :
un jeu sur la toponymie des stations



⁸ Caroline Cros, 2000.



Source : Molina G., octobre 2008

Des politiques publiques territoriales mobilisant les écrivains

Les acteurs institutionnels de la question urbaine, tels que les collectivités territoriales, font également appel à la littérature et ses auteurs. Le conseil Général de Seine-Saint-Denis organise ainsi depuis 1986 le programme « Écrivains en Seine-Saint-Denis » qui consiste chaque année à accueillir en résidence sur son territoire un écrivain différent en le faisant participer à l'animation locale. Ce genre d'opération représente un certain nombre de plus-values pour le territoire concerné. Avec l'organisation d'ateliers d'écriture destinés aux populations défavorisées, cette opération relève de l'action sociale et d'une logique de proximité. Elle encourage aussi les écrivains à investir le territoire et à le transformer en un espace fictionnel représenté dans leur œuvre littéraire. Elle participe donc aussi au final à la construction de l'identité culturelle d'un territoire et s'inscrit dans une perspective de valorisation de son image.

La mise en valeur des lieux et parcours littéraires

Par ailleurs, dans différentes villes de France, un autre phénomène s'observe avec la mise en valeur de lieux et parcours littéraires. Un certain nombre de territoires en effet s'efforcent d'exploiter le potentiel touristique de certains espaces associés à la littérature comme les maisons d'écrivains par exemple. Celle d'Anne Frank à Amsterdam a été transformée en

musée et fait l'objet d'une intense fréquentation. Parfois aussi, des passerelles sont établies entre différents espaces associés au monde de la littérature, et ce sont de véritables parcours qui sont proposés aux touristes ou passionnés sur les traces des « espaces vécus »⁹ par l'écrivain ou de ceux représentés dans son œuvre.

Encadré 1 :
Les parcours littéraires, une autre manière de pratiquer l'espace

Les circuits Jules Verne à Nantes et à Amiens

Le circuit-découverte « Jules Verne, la ville est un roman » à Nantes propose, en une douzaine d'étapes, de découvrir les lieux que l'écrivain a fréquentés et ceux qui l'ont inspiré. Il est organisé par le service Patrimoine et Tourisme de la Ville de Nantes et le Musée Jules Verne.

Le parcours « Sur les pas de Jules Verne à Amiens » est organisé par l'Office de tourisme d'Amiens.

La route Rimbaud-Verlaine en Champagne-Ardenne

Organisée par le Comité Départemental du Tourisme des Ardennes, cette route relie notamment Charleville-Mézières, ville de naissance de Rimbaud (dans laquelle se trouvent sa maison natale, sa tombe, un monument érigé à sa mémoire dans le square de la gare et le Musée dédié au poète qui présente des manuscrits, des photos, etc.) aux villes de Rethel (où a vécu Verlaine) ou de Vouziers.

« La Route Rimbaud-Verlaine est un vrai pèlerinage poétique rappelant les voyages de ces deux grandes figures de la littérature française. Tout au long de ce parcours, les paysages sont en parfaite harmonie avec ces deux hommes hors du commun. »

Source : document réalisé à partir des informations du site de la FMEPC, les citations proposées proviennent également toutes de cette source [consulté le 10 avril 2009].

Différentes structures participent à cette mise en valeur de l'identité littéraire des lieux, telles que les offices du Tourisme, des organisations spécifiques à la mise en valeur du patrimoine littéraire (la Fédération des Maisons d'écrivains et des Patrimoines littéraires, l'Association Route Historique des Maisons d'écrivains, le Musée Jules Verne de Nantes, ou encore la société des amis de Proust). L'objectif vise à valoriser le patrimoine littéraire d'un territoire, à intensifier ses pratiques touristiques et culturelles, à travailler ainsi, là encore, son image.

⁹ Armand Frémont, 1976.

Des évènements littéraires intégrés dans la politique culturelle des territoires

Enfin, l'utilisation de la littérature et des écrivains dans l'animation des territoires constitue une autre catégorie intéressante pour le géographe. Dans un certain nombre de villes de France en effet, des évènements littéraires sont organisés et correspondent à des moments culturels importants de ces espaces urbains. Respectivement depuis 2004 et 2009 au printemps, des opérations comme « le Marathon des Mots » à Toulouse ou comme « Paris en toutes lettres » proposent aux habitants, usagers et touristes une autre manière de pratiquer les espaces urbains (rues, places publiques, etc.) en les transformant temporairement en des lieux de lectures publiques et de rencontre avec des ambassadeurs de la littérature.

Autres temps forts de la vie culturelle des territoires, organisés par différents professionnels plus ou moins directement associés au monde littéraire (éditeurs, acteurs culturels publics et privés, etc.), des opérations plus classiques autour du livre consistent à investir un espace pour en faire un lieu d'exposition, de vente, de rencontre et de dialogue autour de la littérature. La Foire du livre organisée à Brive-la-Gaillarde (depuis 1973) et le Salon du livre de Paris (dont la première édition remonte au début des années 1980) comptent parmi les exemples les plus célèbres de ce genre d'évènements. Comme les autres formes de mobilisation de la littérature, ces manifestations participent également à construire l'image de territoires littéraires.

Relevant tantôt de l'aménagement concret des territoires, de leur gestion, ou de leur animation culturelle et sociale, ces témoignages empiriques d'une inscription de la littérature dans l'espace étonnent par leur diversité. Cette pluralité invite à envisager ces phénomènes d'utilisation socio-spatiale de la littérature autrement que sous l'angle de l'anecdotique et à préciser ce qu'ils révèlent des modes de production et de gestion actuelles des espaces contemporains.

B/. ... à la pluralité de leurs enjeux socio-spatiaux

Un révélateur des évolutions des modes de production et de gestion des territoires

Si l'on peut rattacher l'utilisation de la littérature à la tradition de l'écriture monumentale et des épigraphes qui remonte au début de l'Islamisme¹⁰, force est de constater que la période contemporaine se caractérise par des formes nouvelles d'utilisations de la littérature. Celle-ci n'est en effet plus seulement inscrite sur le fronton d'un bâtiment mais mise en scène dans les espaces urbains au travers d'une pluralité de procédés qui témoignent d'innovations

¹⁰ Béatrice Fraenkel, 2010, p.165-166.

techniques et d'une plus grande liberté en matière d'aménagement urbain : sérigraphies littéraires sur les façades vitrées des bâtiments (comme le bâtiment des architectes Brunet et Saunier dans le quartier Tolbiac Nord du 13^e arrondissement à Paris)¹¹, présence d'une statue représentant un personnage littéraire dans l'espace public (la statue du Passe-Muraille sur la place Marcel Aymé à Montmartre), vitrines exposant des livres et des témoignages littéraires (station de métro Saint-Germain à Paris), dispersion de lettres invitant l'utilisateur à la reconstruction d'un sens perdu dans l'univers moderne (station de métro François Mitterrand réalisé par l'architecte Antoine Grumbach et l'écrivain Christophe Bailly), etc.

Cette diversité révèle donc que l'utilisation de la littérature ne se résume désormais plus seulement à un rôle purement ornemental. Les procédés s'avèrent d'ailleurs plus sophistiqués et reposent parfois sur une association active de l'écrivain dans le processus de production et de gestion des espaces urbains, comme si celui-ci était devenu un acteur à part entière de la fabrication des espaces. La collaboration entre architectes et écrivains pour l'aménagement de certains espaces s'avère en effet symptomatique de phénomènes plus vastes, notamment d'une pluralisation des acteurs de la maîtrise d'œuvre et de la montée en puissance du travail interprofessionnel dans le champ de la construction et de l'urbanisme.

La multiplication des aménagements littéraires sur la période contemporaine s'explique aussi par un cadre procédural favorable aux initiatives artistiques renforcé dans les années 1980 par l'élargissement du 1 % culturel (avec les lois de décentralisation) et la création de la commande publique, autre outil d'aide à la création visant à enrichir le patrimoine et embellir les espaces publics. Les différentes contributions des écrivains à la construction et l'aménagement concrets d'espaces témoignent donc de leur capacité à se situer dans ce qui constitue désormais pour eux un nouveau marché. De même, la mobilisation de la littérature et de l'écrivain par les collectivités territoriales (municipale, départementale, intercommunale) dans des projets d'actions socio-culturelles et de grandes manifestations atteste aussi combien l'art et la culture sont considérés comme des enjeux importants de la gestion, de l'animation et de l'attractivité des territoires. Ces actions bénéficient également de nouveaux dispositifs en matière d'administration des territoires et notamment de la politique de résidence. Impulsée par Jack Lang au début des années 1980 alors qu'il était Ministre de la Culture, elle encourage

¹¹ Construit en 1997, cet ensemble de logements de standing est situé du 12 au 18 rue Neuve Tolbiac et 2 rue Jean Anouilh. L'immeuble est sérigraphié sur tous les balcons de ses différentes façades. Les références théâtrales inscrites se donnent à lire comme un jeu sur la toponymie (rue Anouilh) et une convocation d'une partie de l'imaginaire qui lui est attaché.

la présence d'un artiste sur un territoire particulier et témoigne de l'évolution des modes de gestion depuis une trentaine d'années.

En outre, si la littérature s'avère mobilisée sous différentes formes pour gérer et agir sur les espaces contemporains, c'est aussi qu'elle recouvre de nombreux enjeux pour les acteurs qui choisissent d'y avoir recours.

Un enjeu économique

Parier sur la littérature dans le cadre de projets d'aménagement, d'évènements culturels de grande ampleur, peut être motivé par un intérêt économique. Drainant, encourageant ou créant des pratiques socio-spatiales, la littérature constitue en effet un élément d'attraction pour les espaces concernés, ce qui peut entraîner des répercussions économiques de différentes ampleurs. Bernard Murat, ancien maire UMP de Brive La Gaillarde (1995-2008) explique ainsi par exemple que la Foire a représenté un bon « investissement » pour la ville puisque, sous son mandat, les répercussions sur l'économie locale auraient été positives avec un rapport dépenses/bénéfices de l'ordre de 1=3,5¹². Avoir recours à la littérature peut donc représenter un enjeu fort en matière d'économie culturelle des territoires.

Un enjeu patrimonial

Diffusée dans la société notamment par le biais de l'école, la littérature relève d'un socle culturel socialement partagé et représente aussi une plus-value pour le patrimoine des territoires. Les différentes mobilisations de la littérature observées au cours de l'enquête peuvent s'analyser comme autant de déclinaisons d'un patrimoine littéraire bâti. Deux cas de figures sont à distinguer. L'identité littéraire du lieu peut être créée de toutes pièces par des acteurs chargés de l'aménagement ou de la gestion d'un espace. Le mur littéraire de la bibliothèque universitaire de Paris 8 en Seine-Saint-Denis par exemple participe à construire l'identité singulière et forte d'un bâtiment public culturel dans un territoire associé dans l'imaginaire collectif à des difficultés sociales. Inscrite sur la façade de l'édifice, la littérature se donne alors à voir comme un emblème qui tente de conjurer une certaine image de territoire en l'associant à des valeurs et des pratiques culturelles socialement valorisées.

Certains aménagements ou manifestations exploitent quant à eux une qualité littéraire préexistante, constituant ou renforçant par là même sa valeur patrimoniale. Marcel Aymé avait par exemple situé l'intrigue du *Passe-Muraille* à Montmartre à Paris. Le nom de

¹² Bernard Murat, 1996.

l'écrivain a donc été donné à l'une des places du quartier. Commandée à Jean Marais et installée sur cet espace public, une statue du personnage littéraire met en scène d'une manière plus significative encore que la toponymie, la mémoire littéraire du lieu en faisant surgir matériellement le littéraire dans la ville. Les maisons et autres espaces « vécus » ou « représentés » par les écrivains peuvent également faire l'objet d'une valorisation au travers de différents procédés : muséification, réhabilitation, création ou amélioration signalétique, opération d'animation (visites scolaires, touristiques, etc.).

Des enjeux politiques et sociaux : création et renforcement de l'identité d'une ville

Enfin et surtout, c'est certainement la forte valeur sociale de la littérature qui explique qu'elle soit utilisée par les acteurs en charge de l'aménagement et de la gestion des espaces. L'opération « Écrivains en Seine Saint-Denis » qui organise des ateliers d'écriture et des rencontres avec les habitants met ainsi au service du territoire le pouvoir social de l'écrivain. L'enjeu est en effet de promouvoir une nouvelle image de la Seine-Saint-Denis que les écrivains, par le biais de leur œuvre et de leurs échanges avec les habitants, ont à charge de construire et de diffuser.

Plus largement, les différentes opérations et manifestations évoquées parient sur le fait que la littérature pourrait travailler l'image d'une ville, participer à construire son sens et à renforcer le sentiment d'appartenance de ses habitants et usagers. À l'heure où le marketing et le travail sur l'image des territoires constituent un enjeu fort de leur gestion¹³, la littérature se voit donc utilisée comme un instrument, comme un outil stratégique au service d'un projet politique. Le Marathon des mots de Toulouse a ainsi constitué un argument de la municipalité lors de la candidature de la ville au titre de capitale européenne de la culture en 2008. Dans la compétition des villes pour valoriser leur territoire et se distinguer les unes des autres, jouer d'une manière originale sur la culture en mobilisant la littérature constitue une stratégie politique parmi d'autres.

Les aménagements littéraires recouvrent également cet enjeu. Ils concernent différents types de lieux : touristiques, publics ou d'usage public, liés au transport, soient autant d'espaces faisant l'objet de pratiques sociales intenses et diversifiées et représentant un fort enjeu identitaire.

En définitive, l'analyse des phénomènes observés conduit à constater combien en s'intéressant à la littérature, aux relations qu'elle entretient avec la société et l'espace, le

¹³ Michel Lussault, 1993; Muriel Rosemberg, 2000.

géographe participe à éclairer les processus de production et de gestion des espaces contemporains.

C/ Pour une géographie *de* la littérature

Cette contribution révèle la manière dont les œuvres littéraires « débordent » les frontières du livre, se trouvent appropriées par des acteurs qui pratiquent des espaces concrets, voire contribuent - du fait de leur profession -, à les modeler ou les administrer. Elle s'inscrit dans une perspective récemment ouverte par quelques travaux pionniers relevant de ce que Marc Brosseau (en s'inspirant de la sociologie de la littérature) dénommait la « géographie de la littérature »¹⁴ dont je m'étais attachée à retracer l'émergence en dressant un panorama du champ géographico-littéraire¹⁵. Pour cette géographie de la littérature, l'enjeu ne consiste plus seulement à s'intéresser à la manière dont l'espace est représenté dans le texte (comme le propose la géographie littéraire), mais à poser la question des contextes socio-spatiaux de production et de réception de la littérature.

Plus spécifiquement, la question de l'appropriation et de l'utilisation socio-spatiales de la littérature abordée dans cet article soulève un double enjeu heuristique puisqu'elle participe à éclairer à la fois :

- la littérature, en précisant ses interactions avec la société et l'espace, les trajectoires, voire les « carrières » de ses œuvres¹⁶, leur circulation et leur appropriation sociale ;
- des problématiques relatives à la gestion et la production des espaces au travers d'une analyse des répercussions spatiales de la mise en circulation de l'imaginaire littéraire, de la manière dont les acteurs mobilisent la littérature dans leur rapport à l'espace.

Aussi, dans cette contribution de géographie de la littérature, le « de » est à comprendre à la fois « au génitif » – une géographie éclairant le fonctionnement de la littérature et son rapport à la société et à l'espace – et « à l'ablatif » – une géographie à partir de la littérature¹⁷ assurant un enrichissement de la connaissance des espaces concrets.

Il s'agit donc d'éclairer la manière dont un imaginaire singulier, celui qu'un auteur représente dans une œuvre littéraire se trouve approprié par l'imaginaire collectif, s'inscrit dans les représentations sociales et induit certaines pratiques sociales des espaces.**Schéma 1 :**

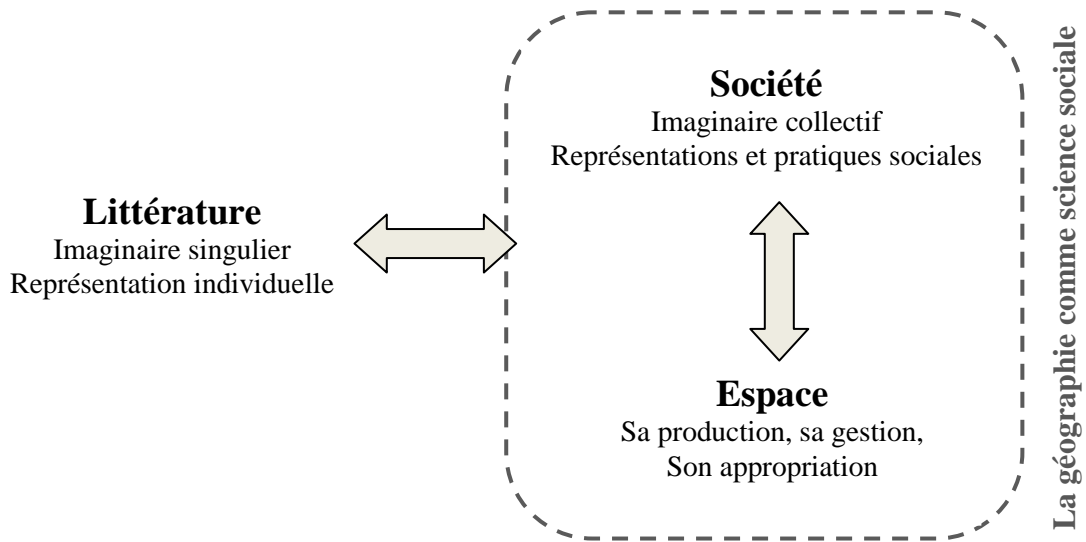
¹⁴ 2002.

¹⁵ Géraldine Molina, « Pour un état du "champ géographico-littéraire", quels apports de la géographie à la question espace et littérature ? », in 2010, *op.cit.*

¹⁶ Jean-Paul Fourmentaux, 2007.

¹⁷ Je m'appuie ici sur les travaux de Nathalie Heinich qui revendiquait une approche de sociologie de la littérature « à l'ablatif » (« une sociologie à partir de l'art » ayant pour enjeu d'éclairer les évolutions et les valeurs sociales) qu'elle distinguait d'une approche de la sociologie de la littérature « au génitif » (s'intéressant davantage à l'art comme objet *de* la sociologie) (2005, p.12).

Le triptyque littérature-espace-société



L'analyse des processus d'appropriation et d'utilisation de la littérature par différents acteurs territoriaux met donc en question au travers d'une entrée originale le triptyque littérature-espace et société. En considérant la littérature comme une construction sociale, une telle démarche géographique tient compte des avancées de la recherche sur cet objet dans différents champs disciplinaires. Elle s'appuie notamment sur les apports des études littéraires sur le lien intrinsèque auteur-œuvre-lecteur, et l'hésitation constitutive entre « immanence » et « transcendance »¹⁸, mais aussi sur les travaux de la sociologie de la littérature ou des sciences politiques menés sur la valeur sociale mythique de la littérature¹⁹ et son instrumentalisation par différents acteurs²⁰. En posant la question du rapport de la littérature à la société, cette géographie de la littérature permet de dépasser la seule échelle individuelle et la question d'une représentation littéraire singulière du monde. Elle respecte ainsi le projet d'une géographie pensée comme science sociale cherchant à analyser les interactions société / espace²¹. Enfin, en investissant la question socio-spatiale, elle assure aussi une plus-value par rapport à d'autres disciplines ayant investi la littérature comme objet de recherche.

¹⁸ Umberto Eco 1965; Gérard Genette 1991 et 1994.

¹⁹ Claude Lafarge 1983; Pierre Bourdieu, 1998.

²⁰ Laurence Ellena, 1998; François Hourmant 2005; Lucie Fougeron et Yannick Dehée 2006.

²¹ Jacques Lévy et Michel Lussault, 2003; Vincent Veschambre 2006.

Conclusion

L'analyse des phénomènes de circulation entre la littérature, l'espace et la société a permis de comprendre comment des imaginaires géographiques littéraires échappent à leurs auteurs, sont appropriés par la société, utilisés dans des projets de territoires (politiques publiques ou projets d'aménagement), participent à modeler les espaces urbains et génèrent des pratiques socio-spatiales spécifiques. En mettant en lumière ce passage d'une géographie littéraire fictive mise en mots et en images dans l'œuvre littéraire à une géographie littéraire inscrite dans la réalité même de la ville dans sa matérialité, une telle approche permet de renouveler la manière dont la géographie se saisit de la littérature. Il ne s'agit en effet pas tant de s'intéresser à la transfiguration de l'espace réel dans l'espace fictionnel mais surtout d'apprécier comment l'espace créé par la littérature - en influençant l'imaginaire social, et en étant intégré voire instrumentalisé par certains professionnels de la production et de la gestion urbaine - influence en retour l'espace réel. Des objets de recherche géographiques tels que la production, la gestion des territoires et les pratiques socio-spatiales se voient alors éclairés depuis un angle d'attaque original. Cette approche de géographie de la littérature a permis d'apprécier comment la littérature constitue sur la période contemporaine un référent pour vivre, parler et agir sur la ville.

Bibliographie

- BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1998, 567 p.
- BROSSEAU Michel, « "It isn't the place that does the writing" : lieux et écriture chez Bukowski », *Géographie et Cultures*, n°44, 2002, p.5-33.
- CROS Caroline, « Les maîtres d'ouvrage face à la commande publique et privée », in *Colloque Art et Architecture organisé par la Délégation aux arts plastique et la Direction de l'Architecture et du Patrimoine*, 2000, disponible sur : <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualités/communiq/R/html/coll-119.html> [consulté le 14 septembre 2008].
- ECO Umberto, *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1965, 315 p.
- ELLENA Laurence, *Sociologie et littérature, La référence à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 1998, 282 p.
- FOUGERON Lucie, DEHEE, Yannick, « Les fréquentations littéraires », 2006, disponible sur : <http://www.mitterrand.org/Les-frequentations-litteraires.html> [consulté le 10 mai 2010].

- FOURMENTRAUX Jean-Paul, « Les “carrières” des œuvres, objets d’art et de sociologie », in LE QUEAU Pierre, 2007 (dir.), *20 ans de sociologie de l’art*, Paris, L’Harmattan, p. 195-204.
- FRAENKEL Béatrice, « Écriture, architecture et ornement : les déplacements d’une problématique traditionnelle », *Perspective*, la revue de l’INHA, n°1, 2010, p.165-170.
- FREMONT Armand, *La Région, espace vécu*, Paris, Flammarion, 1976, 288p.
- FREMONT Armand, *Aimez-vous la géographie ?*, Paris, Flammarion, 2005, 360 p.
- GENETTE Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, 151 p.
- GENETTE Gérard, *L’œuvre de l’art. Immanence et transcendance*, Paris, Seuil, 1994, 299 p.
- GOODMAN Nelson, *Manières de faire des mondes*, Paris, Gallimard, 1992, 228 p.
- HEINICH Nathalie, *L’élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, 2005, 370 p.
- HOURMANT François, « François Mitterrand: Portraits d’un président en écrivain », *French Historical Studies*, vol.28, 2005, p.531-559.
- LAFARGE Claude, *La valeur littéraire*, Paris, Fayard, 1983, 338 p.
- LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, (2003), « Géographie », in *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Éd. Belin, p.399-401.
- LUSSAULT Michel, *Tours : Images de la ville et Politique urbaine*, Tours, Maison des Sciences de la ville, Université François-Rabelais, 1993, 415 p.
- MURAT Bernard, « La foire du livre de Brive », *Bulletin des Bibliothèques de France, Dossiers Fêtes et Foires du livre*, t.41, n°4, 1996, disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/sdx/BBF/frontoffice/1996/04/document.xsp?id=bbf-1996-04-0013-002/1996/04/fam-dossier/dossier&statutMaitre=non&statutFils=non> [consulté le 29 septembre 2008].
- ROSEMBERG Muriel, *Le marketing urbain en question : production d’espace et de discours dans quatre projets de villes*, Paris, Anthropos, 2000, 184 p.
- VESCHAMBRE Vincent, « Penser l’espace comme dimension de la société. Pour une géographie sociale de plain-pied avec les sciences sociales », in SECHET Raymonde, VESCHAMBRE Vincent, *Penser et faire de la géographie sociale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 211-227.